



Mot du Président, avec Temitope Oriola

Je suis heureux de partager avec vous un article que j'ai écrit à la demande de la Fédération des sciences humaines et sociales. Il est intitulé "Les universités et le moment George Floyd". L'article du blog parle de l'appel lancé aux universités pour qu'elles agissent en faveur de la justice sociale. Il traite de questions telles que l'embauche, les chaires de recherche et autres distinctions, la haute administration des universités, les données basées sur la race, la conservation et la signification des politiques d'ÉDI. Cliquez [ici](#) pour lire l'article dans son intégralité.



DR. TEMITOPE ORIOLA, PRÉSIDENT DE LA ACÉA

Temitope Oriola
CAAS president

La création d'une communauté d'africanistes au Canada¹

Dans son article sur la préhistoire de l'ACÉA, paru dans le numéro de septembre 2020 de ce bulletin, Roger Riendeau cite le mécontentement de l'anthropologue de McGill Ronald Cohen, qui s'est plaint en 1963 du manque de soutien aux études africaines au (*suite à la page suivante*)

Mot du Président	1
Sur les africanistes au Canada	1 - 3
Dr. Martin Klein	+ 9
Profil de Chercheure-enseignante	4 + 9
Dr. Sarah Katz-Lavigne	
Profil d'étudiant	5 + 9
Samuel K. Adesubokan, MA	
Nouvelles des membres	6 - 7
Nouvelles d'Afrique	8
En français et anglais	
Appel à contenu	1 0
Envoyez-nous un email!	

(suite de la page précédente) Canada.² Bien sûr, le Canada n'avait pas d'anciennes colonies en Afrique, ni un grand nombre d'étudiants afro-canadiens militant pour la reconnaissance de leur héritage dans les programmes d'études universitaires.³ Le Canada n'avait pas non plus les intérêts mondiaux qui motivaient l'engagement américain et soviétique en Afrique. Bien que Ronald Cohen ait quitté le Canada pour occuper un poste à la Northwestern University, une communauté africaniste s'est développée au cours des années suivantes, en particulier parmi les personnes qui avaient étudié en Grande-Bretagne et en France et qui avaient occupé des postes d'enseignement ou de recherche en Afrique. Beaucoup étaient également enthousiasmés, comme moi, par les mouvements d'indépendance, par la fin du colonialisme et la construction de nouvelles nations. Riendeau a décrit comment ils se sont rassemblés au sein du Comité d'études africaines au Canada (CASC) et le rôle de leader joué par Donald Savage.

La croissance de cette communauté d'africanistes a reçu un certain soutien institutionnel. Les départements d'anthropologie étaient peut-être les plus prompts à embaucher des africanistes, mais au milieu des années soixante, on s'intéressait de plus en plus à la politique des études sur l'Afrique et le développement, et l'expansion des universités canadiennes permit la création d'emplois. Un groupe clé qui a répondu à ces opportunités était un groupe de jeunes universitaires étudiant en Grande-Bretagne et en France, qui ont pris des postes d'enseignement dans les jeunes universités

africaines. John Flint a enseigné à Ibadan avant d'occuper un poste à Dalhousie, où il a dirigé le Centre d'études africaines à partir de 1967. Bertin J. Webster, également originaire d'Ibadan, l'y rejoindra plus tard. Cranford R. Pratt enseignait les sciences politiques à Makerere lorsqu'il a été choisi par Julius Nyerere pour devenir le premier directeur de l'Université de Dar es Salaam. Il a quitté Dar es Salaam quatre ans plus tard pour prendre la tête du programme d'études internationales de l'université de Toronto. Douglas Anglin a passé quatre ans comme vice-chancelier de l'Université de Zambie avant de s'installer à Carleton. Au Québec, Alf Schwartz a connu une trajectoire similaire, poursuivant un doctorat à la Sorbonne, puis occupant des postes de recherche au Sénégal et au Congo.

Le lien avec la Tanzanie était particulièrement important à Toronto. Griff Cunningham, à York, avait été directeur du Kivukoni College et fut le premier d'une série d'africanistes à York. John Saul est revenu à York plusieurs années plus tard. Gerald Helleiner est venu à Toronto en 1965 après avoir fait une thèse sur le Nigeria à Yale, mais peu après, il est parti diriger le Bureau de recherche économique à Dar es Salaam pendant deux ans, suivi par un certain nombre d'autres membres du corps enseignant de Toronto. Un autre groupe était issu de programmes d'études supérieures aux États-Unis et en Europe. Myron Echenberg a étudié dans le Wisconsin et Richard Stren à Berkeley. Gerald Caplan a enseigné à l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario après avoir fait un doctorat à la School of Oriental and African Studies (suite à la page suivante)

(suite de la page précédente) de Londres et une thèse en Zambie. Il y avait ensuite un groupe d'Américains comme Jonathan Barker, Frank Chalk et moi-même, attirés par de bons emplois et la possibilité d'enseigner sur l'Afrique. Enfin, il y avait des universitaires d'Afrique du Sud comme Arthur Keppel-Jones à Queens, Peter Carstens à Toronto et Donavan Williams à Calgary. Laval, où l'anthropologue belge Albert Doutreloux a commencé à enseigner en 1963, est devenu le plus important centre d'études africaines au Québec. Il fut suivi par André Lux, Alf Schwartz, Renaud Santerre et Serge Genest. Il y avait d'autres centres. Louis Molet, qui a fait des recherches à Madagascar et a brièvement enseigné au Congo, a pris un poste à l'Université de Montréal, tout comme Bernard Charles. Louis Sabourin, politologue, qui avait étudié à Paris et à l'Université Columbia de New York, était à l'Université d'Ottawa. Il y avait aussi quelques africanistes dans d'autres universités canadiennes.

En 1965, Peter Gutkind, un anthropologue de McGill, et Donald Savage, rejoints par Frank Chalk, qui était arrivé à l'Université Sir George Williams un an plus tôt, ont organisé à Montréal un séminaire interuniversitaire bilingue de la faculté sur l'Afrique, qui comptait régulièrement plus de 30 participants. En 1967, le Bulletin de l'CASC est devenu la Revue canadienne des études africaines/*Canadian Journal of African Studies*, qui s'est rapidement imposée comme une revue de premier plan dans le domaine en publiant des numéros spéciaux exceptionnels. Dès le volume 3 (1969), la revue publiait trois numéros par an. La même

année, l'Université de Toronto comptait 13 membres du corps enseignant ayant effectué des recherches, enseigné ou écrit sur l'Afrique.

Ainsi, en 1969, il y avait un petit mais important groupe d'africanistes et un groupe croissant d'étudiants africains. Lorsque je suis arrivé à Toronto en septembre 1970, il y avait un certain nombre d'étudiants africains diplômés. Mon premier étudiant diplômé était un brillant Kenyan, Peter Oloo Aringa, qui a décidé à la fin de l'année de poursuivre une carrière politique plutôt qu'universitaire, mais d'autres ont créé une présence africaine importante au sein de l'ACÉA. Le soutien aux études africaines n'était pas très important. Mon département était plus divisé sur la question de savoir s'il fallait créer un poste en histoire africaine que sur celle de savoir qui choisir. Le gouvernement Trudeau s'intéressait à l'Afrique, mais l'ACDI n'a été créée qu'en 1968 et l'IRDC en 1970. Le petit groupe d'universitaires était les leaders.

Les départements d'histoire et de littérature étaient souvent hésitants. Myron Echenberg est engagé à McGill en 1969 pour enseigner l'histoire de l'Afrique et de l'Amérique latine. Plus tard, lorsque Bogumil Jewsiewicki a été engagé à Laval, on lui a demandé d'enseigner l'histoire de l'Afrique et de l'Europe de l'Est. Peu après mon embauche à Toronto, j'ai rencontré un autre nouvel employé, Frederick Case, du Département de français. Bien que son département n'ait eu aucune réticence à embaucher un universitaire noir, il ne lui a pas permis de donner des cours sur la littérature africaine (suite à la page 9)

Profil de Chercheure-enseignante

Dr. Sarah Katz-Lavigne

Sarah Katz-Lavigne est titulaire d'un doctorat conjoint en affaires internationales de la Norman Paterson School of International Affairs de l'Université Carleton et en relations internationales de l'Université de Groningue aux Pays-Bas. Sa recherche doctorale a porté sur les conflits liés aux sites d'exploitation minière à grande échelle (RMLL) dans le sud-est de la République démocratique du Congo (RDC).

Sarah a publié dans *The Extractive Industries and Society, Resources Policy, and Third World Thematics*. Elle a également co-signé des articles avec Moses Kiggundu dans la revue *Africa Journal of Management* et avec Doris Buss, Aluoka Otieno, et Eileen Alma dans la revue *Canadian Journal of African Studies*. Elle a aussi publié des articles portant sur les politiques, paru dans *The Washington Post's Monkey Cage* et *Africa is a Country*, argumentant contre l'idée selon laquelle l'exploitation artisanale du cobalt en RDC serait « conflictuelle » ou « sale ».

QUESTIONS-RÉPONSE AVEC DR. KATZ-LAVIGNE

Quels sont vos centres d'intérêt en matière de recherche ?

Mes intérêts de recherche portent sur les conflits (armés) sur et autour des sites d'exploitation minière de cuivre et de cobalt à grande échelle dans le sud-est de la République démocratique du Congo (RDC), en particulier les conflits entre les exploitations minières à grande échelle (RMLL) et ceux qui exploitent de manière artisanale ou "clandestine" avec un soutien de haut niveau. Plus récemment, je me suis intéressée aux initiatives de gouvernance mondiale liées au cobalt, en examinant plus particulièrement comment les grandes sociétés minières et d'autres acteurs "encadrent" la dynamique de

l'exploitation minière artisanale et à petite échelle du cobalt, pour que les RMLL aient l'air "plus propres" que l'exploitation minière artisanale.

Quelles autres voies de carrière auriez-vous empruntées ?

C'est difficile à dire ! J'aime à penser que je serais en train d'étudier la littérature anglaise ou africaine, ou peut-être de poursuivre mon rêve d'être écrivaine. J'aimerais être une artiste ou une photographe !

Quelle oeuvre de fiction avez-vous appréciée/aimée récemment ?

Je n'ai pas eu beaucoup de temps pour lire des œuvres de fiction ces (suite à la page 9)

Profil d'étudiant

**Samuel K.
Adesubokan, MA**

QUESTIONS-RÉPONSE AVEC SAMUEL K. ADESUBOKAN

Quels sont vos centres d'intérêt en matière de recherche ?

La littérature africaine et post/coloniale et la fiction médiatique sont les principaux domaines de ma recherche. Mon intérêt pour les médias et la fiction s'écarte des classifications conventionnelles basées sur la technologie, telles que les anciens et les nouveaux médias, et l'opposition entre l'imprimé et le numérique. Je m'intéresse à l'esthétique et à la politique des médias - en tant que moyens matériels, modes de conception et expressions idéologiques - à travers les technologies, les formats et les genres, mais en me basant sur la fiction - en particulier sur les fictions africaines et post/coloniales.

Quelles sont vos aspirations professionnelles ?

L'enseignement est l'un des plaisirs de ma vie, c'est pourquoi j'espère occuper un poste de professeur d'université après avoir terminé mon programme de doctorat. J'espère également apporter d'importantes contributions scientifiques dans mes domaines de recherche.

Si vous deviez conseiller de jeunes ou nouveaux étudiants africains noirs diplômés sur les défis auxquels vous êtes confrontés en tant qu'étudiant diplômé, quels seraient-ils ?

Tout d'abord, je leur dirais de croire en eux-mêmes car ils peuvent rencontrer des difficultés,

Samuel est étudiant au doctorat au Département d'anglais de l'Université de Victoria, en Colombie-Britannique. Il est originaire du Nigéria. Il a obtenu sa licence et sa maîtrise à l'Université Obafemi Awolowo et à l'Université de Lagos, respectivement.

.....

sociales ou autres, qui peuvent remettre en question leur capacité à faire des études supérieures ici au Canada. Le syndrome de l'imposteur est réel et répandu dans le milieu universitaire ; ils devraient éviter ce piège. J'aimerais également qu'ils sachent que la culture universitaire ici peut être très différente de celle de leur pays d'origine, et qu'il est donc essentiel pour réussir de s'adapter rapidement au mode de vie universitaire d'ici. Pour citer un exemple personnel, lorsque je suis arrivé ici, je me suis rendu compte que la seule rédaction d'un bon mémoire ne me permettrait pas d'obtenir une bonne note si je ne contribue pas fréquemment aux séminaires, car la participation pèse pour une bonne part dans les notes obtenues.

Avez-vous des souvenirs chaleureux ou notables de l'Afrique ?

Bien sûr, j'en ai. En dehors de la vie sociale de Lagos, je pense que ce que j'aime et ce qui me manque le plus, ce sont les gens de chez moi qui ont joué un rôle important dans ma vie et les liens que je partage avec eux. Ces relations me donnent un indice du sens de la vie, et cela est devenu si poignant face à la pandémie actuelle.

Que feriez-vous en général un jour où vous souhaitez vous changer les idées (par rapport à votre travail universitaire) ?

Récemment, le vélo est (suite à la page 8)

Nouvelles des membres

Publication de livre: Adeniran Adebusuyi, Maître de conférences, Obafemi Awolowo et consultant auprès du Bureau de l'ONU contre les Drogues et le Crime

Adeniran I. Adebusuyi (2020), *Migration Crises in 21st Century Africa: Patterns, Processes and Projections* (Singapore: Palgrave MacMillan).



Résumé du livre

Migration Crises in 21st Century Africa explore les crises toujours croissantes des migrations de diverses régions d'Afrique vers d'autres parties du monde ; notamment le modèle qui utilise la route commerciale transsaharienne préexistante via l'Afrique du Nord et la Méditerranée vers les franges sud de l'Europe. Le Dr Adebusuyi Isaac Adeniran étudie des facteurs clés et interdépendants, avec une profondeur frappante, en examinant la nature de la mobilité dans la société africaine pré-moderne ; l'impact des structures de gouvernance, de la démographie et de l'économie, ainsi que les rôles des acteurs étatiques et non-étatiques. Adeniran s'interroge également sur les interventions possibles et examine ce à quoi pourrait ressembler l'avenir de la mobilité à l'intérieur et au-delà des frontières de

l'Afrique dans un monde de plus en plus mobile.

[Acheter le livre, ici.](#)

Publication - Chapitre de livre: Timothy Adivilah Balag'kutu, enseignant, Babson College



T.A. Balag'kutu, J.J. McSparren, and S.D. VanDeveer (2018), "Extractives and Environmental Governance Research," in *A Research Agenda for Global Environmental Politics*, eds. Peter Dauvergne and Justin Alger (Cheltenham, UK: Edward Elgar Publishing Limited), 65-86.

Résumé

Dans un monde confronté à des crises environnementales de plus en plus graves, les universitaires posent-ils les bonnes questions et préconisent-ils les meilleures solutions ? Cet agenda de recherche ouvre la voie aux nouveaux chercheurs et aux chercheurs établis dans ce domaine, en identifiant les lacunes importantes dans la recherche et les

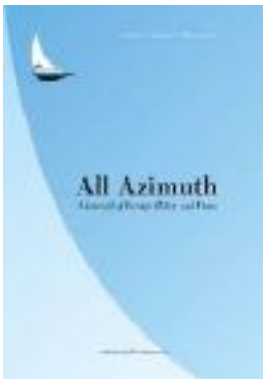
(plus de nouvelles d'adhésion à la page suivante

→)

Nouvelles des membres

questions émergentes pour les générations futures en matière de politique environnementale mondiale.

[Acheter le livre, ici.](#)



Publication - Articles: Nathan Andrews, professeur adjoint, Global and International Studies, University of Northern British Columbia

Nathan Andrews (2020), "International Relations (IR) Pedagogy and Diversity: Taking the IR Course Syllabus Seriously," *All Azimuth* 9, no. 2: 267-281.

Résumé

Le champ des relations internationales (RI) a connu différentes vagues de "grands débats" qui ont souvent maintenu certains cadres et perspectives théoriques et méthodologiques au cœur de la discipline, tandis que d'autres sont considérés comme périphériques et simplement une critique des premiers. En raison de cette ségrégation des connaissances, les relations internationales ne sont pas devenues aussi ouvertes au dialogue et à la diversité qu'on nous le fait croire. Il est certain que certains aspects de la littérature existante parlent de la RI comme étant "pas si internationale", une "discipline hégémonique", une "maison coloniale" et une "science sociale américaine", entre autres noms péjoratifs. En s'appuyant sur ces caractérisations qui décrivent un domaine d'étude qui n'est pas suffisamment diversifié, l'article examine la relation entre les facteurs pédagogiques et le dialogue en RI. Ce faisant, il fournit les résultats préliminaires d'une étude pilote menée en février-avril 2019 qui visait à examiner différents programmes de RI de niveau supérieur de grandes universités du Nord et du Sud (l'Afrique en particulier). Plus précisément, l'objectif était de déchiffrer ce que la conception des cours, y compris les lectures obligatoires et autres activités pédagogiques en classe, nous apprend sur le dialogue et le type de diversité nécessaire pour pousser la RI au-delà de ses canons conventionnels.

[Accédez à l'article intégral ici.](#)

Voir les nouvelles de l'Afrique sur la page suivante →

Nouvelles d'Afrique

"Sub-Saharan Africa's Economy to Rebound This Year as Activity Picks Up" by Vuyani Ndaba, Reuters

"Sub-Saharan Africa is expected to rebound this year as the continent's drivers pick up momentum after activity was halted by the coronavirus pandemic, despite a slower pace of vaccinations compared with the rich world, a Reuters poll found."

[Read more, here.](#)

"Les Économies Africaines Face à la Pandémie de Covid-19" par Jean-Pierre Boris, RFI

"L'économie mondiale tente tant bien que mal de redémarrer malgré la persistance de la pandémie de coronavirus. L'économie chinoise est repartie de l'avant, l'américaine va bénéficier d'un énorme plan de relance, les Européens devraient connaître un solide rebond s'ils arrivent à mater le virus. Et l'Afrique ? Et les économies africaines ?"

[En savoir plus, ici.](#)

"E-commerce in Sub-Saharan Africa: Can Covid-19 Growth be Sustained" Oxford Business Group

"The coronavirus pandemic triggered an e-commerce boom in sub-Saharan Africa, alongside the rest of the world. With a global recovery underway, the question now is: can that growth be sustained?"

[Read more, here.](#)

"En Afrique, la Reprise Économique Freinée par l'Accès Limité aux Vaccins Contre le Covid-19," Le Monde

"L'Afrique subsaharienne devrait enregistrer en 2021 la croissance économique régionale la plus lente au monde, avec un taux de 3,4 %, alors qu'elle peine à se remettre de la crise provoquée par le Covid-19, a averti le Fonds monétaire international (FMI) jeudi 15 avril."

[En savoir plus, ici.](#)

PROFIL D'ÉTUDIANT DU SAMUEL K. ADESUBOKAN SUITE...

(suite de la page 5) devenu l'un de mes passe-temps favoris. J'ai pris l'habitude de faire le tour de Victoria pour voir les quartiers de la ville que je n'ai pas visités, et je pense que c'est aussi un bon moyen de faire de l'exercice. Une autre chose que je fais, c'est jouer à des jeux. J'échange des recommandations de jeux avec des amis et des collègues, et je dois dire que c'est un bon moyen que j'ai trouvé pour me connecter et créer des réseaux avec d'autres personnes dans le contexte du jeu.

SUR LES AFRICANISTES AU CANADA PAR DR. MARTIN KLEIN SUITE...

(suite de la page 3) et antillaise. Une fois dans la salle de classe, nous avons constaté que les étudiants étaient plus désireux d'étudier ce que nous voulions enseigner.

En novembre 1969, la réunion annuelle de l'African Studies Association s'est tenue à Montréal et a été coparrainée par l'ACCS. À l'époque, les membres de la communauté africaniste canadienne ne savaient pas s'ils voulaient devenir une section de l'organisation américaine ou une organisation distincte. La réunion de Montréal a été perturbée par des militants afro-américains. L'un des résultats fut la création de l'Association canadienne d'études africaines. Je raconterai cette histoire dans un prochain article.

Notes de fin

1. Je tiens à remercier Gerald Helleiner, Frank Chalk, Richard Stren et Bogumil Jewsiewicki pour avoir partagé leurs souvenirs des premières années.
2. Roger Riendeau, "The Origins of CAAS, 1962-1970", Newsletter of the Canadian Association of African Studies, I, 1 (2020), 6-8.
3. Bien que des accusations de racisme à l'encontre de 6 étudiants antillais aient conduit à une violente confrontation entre les étudiants et la police à Montréal un mois avant la réunion de l'ASA. [Vous pouvez lire à ce sujet ici.](#)

PROFIL DE CHERCHEURE-ENSEIGNANTE DU SARAH KATZ-LAVIGNE SUITE...

(suite de la page 4) derniers temps, malheureusement ! Il n'y a pas si longtemps, j'ai relu *The Shipping News* d'Annie Proulx. C'est un livre merveilleux. Dans la non-fiction, je trouve que *Digital Democracy*, *Analogue Politics* de Nanjala Nyabola est une excellente lecture.

Pouvez-vous partager un souvenir d'enfance heureuse ?

Bien sûr! Je passe du temps avec mon toutou Louchka, un Labrador noir mélangé. La plus douce et la plus jolie des chiennes, elle était l'une de mes meilleures amies d'enfance ! Je l'emmenais au parc pour étudier, donc je suppose que d'une certaine manière, elle m'a aidée sur mon chemin vers l'université.

Que feriez-vous en général un jour où vous souhaitez vous changer les idées (par rapport à votre travail universitaire) ?

Je suis un grand fan de l'exercice pour faire une pause. J'aime la course à pied et les exercices cardio comme le kickboxing et l'haltérophilie. Par ailleurs, j'aime aussi sortir faire du vélo.

Avez-vous un lien avec l'Afrique ou des souvenirs chaleureux de ce continent ? Et de quoi s'agit-il ?

J'ai des souvenirs très positifs du temps que j'ai passé à Lubumbashi et dans la province congolaise de Lualaba lorsque je faisais des recherches pour mon doctorat. J'ai rencontré plusieurs collègues congolais de la société civile et de l'université (dont plusieurs font des recherches passionnantes) avec lesquels je suis toujours en contact plusieurs années plus tard. Et Lubumbashi est un endroit très animé et passionnant.

Nous voulons diffuser ce qui se passe dans l'univers de nos membres!

Nous voulons prendre part aux univers de nos membres !

CONTENU QUE NOUS RECHERCHONS :

- Profils d'enseignant.e.s chercheur.e.s
- Profils d'étudiant.e.s
- Nouvelles des membres : quelque chose de bon ou d'important qui s'est produit dans votre vie personnelle ou professionnelle et que vous souhaitez partager avec les autres membres de l'ACÉA. Avez-vous fait une étrange découverte par hasard ? Ou avez vous récemment publié quelque chose ? Peut-être êtes-vous parti.e en vacances et vous êtes-vous fait un ami. Faites-le nous savoir !
- Nouvelles académiques : Y a-t-il un appel à contribution que vous aimeriez partager, ou une offre d'emploi? Envoyez-nous un e-mail !
- Des nouvelles de toute l'Afrique : nous voulons Ice qui est bon, mauvais, beau ou problématique. Il s'est passé quelque chose quelque part en Afrique qui, selon vous, mérite d'être partagé ? Peut-être un événement politique important ou simplement une histoire heureuse ? Partagez avec nous !

Contactez-nous par e-mail ici :

Équipe du bulletin d'information :
caasnewsletter@gmail.com

Carla Joubert: cjoubert@uwo.ca

Damilohun Damson Ayoyo:
ayoyo@ualberta.ca